

ce qui eût été une nécessité pour le succès de son œuvre, mais des yeux bien plus actifs et plus pénétrants du génie, de la pensée et de l'imagination.

Au lieu de nous couler une de ces belles et grandes glaces de Venise, qui eût reflété avec magnificence le ciel bleu et ses phalanges divines, la terre, avec ses flottes, ses armées, ses batailles et ses héros, l'enfer avec ses noires légions, il a rangé côte à côte, et fort adroitement, d'ailleurs, trente petits miroirs dont les faibles dimensions ne lui ont pas permis de représenter tout ce que rêvait son génie, d'achever sa pensée et de donner à ses épisodes ou à ses faits héroïques le développement qu'ils devaient nécessairement comporter, l'ampleur, la fougue et l'émotion qui devaient saisir et transporter le lecteur.

Pour toute œuvre, a dit un écrivain, il faut le génie qui conçoit, le goût qui choisit et le talent qui exécute. Il n'a eu que le premier de ces termes, et c'est déjà un immense bonheur pour lui.

Voici Rousset poète ; voici Rousset avec son bagage à lui. En nous arrêtant ici, notre auteur ne serait pas complet. On lui doit encore un travail singulier, original, bizarre, unique peut-être, et c'est celui qui, dans les ventes futures, dans les catalogues, chez les libraires, obtiendra certainement le plus haut prix, la vogue la plus vraie, les recherches les plus actives et les plus animées.

Alexis Rousset, ami du plaisir et de la distraction, membre de plusieurs sociétés aussi littéraires qu'épicuriennes, lié avec des écrivains, des peintres et des artistes dramatiques à l'amitié chaude, sincère, à l'esprit vif, au cœur joyeux, avait reçu et avait gardé une foule immense d'autographes et de dessins signés Trimolet, Bonnefond, Genod, Cailhava, Déjazet, Louis Perrin, Alexine Girard, Claudius Billiet, Souлары, Pierre Dupont, Léon Boitel, souvenirs ou épaves, de tout ce qui avait pensé, écrit, chanté, de 1830 à 1870 et plus tard. Il eut l'idée d'en faire un choix et de le publier en fac-simile sous ce titre : *Vieux châteaux et vieux autographes. Souvenirs du Lyon d'autrefois*, publiés par Alexis Rousset. Lyon, V. Giraud, 1876, in-8. Le succès en fut prodigieux. On retrouvait là des invitations à dîner, illustrées avec une verve endiablée ; des billets d'affaires ou